

«LA SITUATION N'EST PAS ENCORE CRITIQUE...»
LES PROBLÈMES DE CONTRÔLE DE LA SLOVAQUIE
DANS LA CORRESPONDANCE MARKOVIČ – BENEŠ – ŠROBÁR
(FÉVRIER – MAI 1919)

ÉTIENNE BOISSERIE

BOISSERIE, Étienne. «*The situation is not yet critical...* » The problems of controlling Slovakia in the correspondence of Markovič – Beneš – Šrobár (February–May 1919). *Historický časopis*, 2017, 65, 5, pp. 879-894, Bratislava.

The study analyses how the prevailing situation in Slovakia during the first months of 1919 was reported in part of the official or more informal correspondence between Ivan Markovič and Vavro Šrobár on the one hand and Edvard Beneš on the other.

Some specific material problems occurred and the Czechoslovak authorities faced the reluctance of part of the civilian population. They also had to cope with the Italian military mission that was widely considered unreliable and Hungarian-leaning. The core of the correspondence is made up of considerations on the material and political uncertainties arising from the lasting shortages, the weakness of the nascent Czechoslovak apparatus and the latter's difficulties stabilizing the situation in the whole region (and more specifically in some counties). As the weeks went by, the importance of a final decision regarding the borders with Hungary was firmly underlined, while the Slovak authorities were poorly informed on the overall diplomatic and political situation in Paris. Meanwhile, Slovak political Catholicism remained ambiguous and led agitation challenging and potentially weakening the Czechoslovak authorities. Markovič's correspondence expresses the instability of the Czechoslovak authorities' positions, shifting between partial improvements and lasting difficulties. At the end of April 1919, the overall situation remained precarious.

Keywords: Ivan Markovič. Vavro Šrobár. MPS. Italian military mission. Slovak political Catholicism.

Après deux mois de grandes difficultés à prendre le contrôle d'un territoire en Slovaquie, le gouvernement de Prague est parvenu à établir une forme d'autorité civile et militaire sur ce territoire. Lorsque la conférence de la paix s'ouvre à Paris, la détermination des frontières slovaques en constitue l'un des enjeux, et les difficultés restent importantes. Elles vont croissantes au cours du printemps, alors que les autorités slovaques sont confrontées à des résistances et à des insuffisances qu'elles ne peuvent surmonter dans un délai aussi court. La correspondance entretenue dans le triangle Paris – Prague – Bratislava, en l'occurrence entre Beneš, Markovič et Šrobár, témoigne de ces problèmes concomitants. Composée principalement de lettres de Markovič, elle a pour objet principal d'informer Beneš à Paris de l'évolution du contexte en Slovaquie, des difficultés d'implantation des autorités civiles, de la défiance entre autorités civiles slovaques et autorité militaire italienne, du poids des résistances d'une partie de la population et de la

Hongrie, de la faiblesse des ressources humaines dont dispose l'administration civile slovaque, ainsi que des multiples formes que prennent la contestation de son autorité dans un contexte de difficultés matérielles et d'approvisionnement croissantes. Certains de ces aspects des problèmes des autorités slovaques peuvent se lire comme un complément des correspondances entre Prague et Paris entretenues par Masaryk avec Beneš ou Kramář¹ ou des notes Šrobár publiées dans l'entre-deux-guerres et complétées récemment.² C'est une correspondance d'une nature différente des rapports de Fedor Houdek envoyés de Paris à Bratislava plutôt constituée de rapports d'information sur les travaux de la conférence de la paix³ que d'informations sur les mesures à prendre ou à anticiper selon les cas en vue d'une action aussi harmonieuse que possible entre la délégation parisienne et les autorités en Slovaquie. Cette correspondance de Markovič n'épuise pas la liaison et les différents flux d'informations entre les trois villes, y compris aux fins d'articuler positions et mesures à prendre, et présente – pour la période observée ici – une source d'informations de nature plus civiles que militaires.⁴ Elle n'a pas un caractère *stricto sensu* officiel, les trois hommes entretenant des liens de proximité et de confiance développés dans le cadre du travail de l'action extérieure ou, dans le cas de Šrobár et de Markovič, de plus longue date, depuis le renouveau de l'activité culturelle et politique à la périphérie du Parti national slovaque (SNS) dans les années précédant immédiatement la Grande Guerre. C'est de cette proximité et de cette confiance d'ailleurs que découlent leurs situations respectives au moment étudié. La familiarité de Markovič avec les hommes et le contexte slovaque permet un degré d'analyse précieux. Lorsqu'il informe Beneš, il le fait soit sur la base de ses propres séjours en Slovaquie, soit à partir des rapports venant de Slovaquie dont il dispose. Dans le cas de la correspondance de Prague vers Bratislava, il répercute des positions gouvernementales tchécoslovaques – dont nous ne parlerons pas ici – ou la substance des messages transmis de Paris sur la conduite à tenir en Slovaquie

-
- 1 ŠOLLE, Zdeněk (dir.). *Masaryk a Beneš ve svých dopisech z doby pařížských mírových jednání v roce 1919. II.* (Masaryk et Beneš dans leur correspondance de la période de la Conférence de la paix de Paris en 1919. Vol. 2.). Prague : AV ČR, 1993. ISSN 0323-1313; HÁJKOVÁ, Dagmar – QUAGLIATOVÁ, Vlasta – VAŠEK, Richard (dir.). *Korespondence T. G. Masaryk – Edvard Beneš 1918–1937.* (Correspondance T. G. Masaryk – Edvard Beneš 1918–1937.). Prague : Masarykův ústav AV ČR, 2013. ISBN 978-80-87782-06-4; BÍLEK, Jan et al. (dir.). *Korespondence T. G. Masaryk – Karel Kramář.* (Correspondance T. G. Masaryk – Karel Kramář.). Prague : Masarykův ústav AV ČR, 2005. ISBN 80-86495-33-7.
 - 2 ŠROBÁR, Vavro. *Osvobodené Slovensko. Pamäti z rokov 1918–1920, zv. 1.* (La Slovaquie libérée. Souvenirs des années 1918–1920. Vol. 1.). Prague : Čin, 1928; ŠROBÁR, Vavro. *Osvobodené Slovensko.* (La Slovaquie libérée.). Édité par Jan Rychlík. Bratislava : AEP, 2004. ISBN 80-88880-60-2.
 - 3 Správy delegáta Fedora Houdeka [Rapports du délégué Fedor Houdek] (28. 2. 1919 – 13. 5. 1919). Slovenský národný archív, Bratislava (ci-après SNA, BA), of. Vavro Šrobár, carton 10, inv. č. 623; Voir aussi HOUDEK, Fedor. *Vznik hraníc Slovenska.* (La Création des frontières de la Slovaquie.). Bratislava : Nákladom „Prúdov“, 1931, p. 285; JANŠÁK, Štefan. *Vstup Slovákov medzi slobodné národy.* (L'Entrée des Slovaques parmi les nations libres.). Bratislava : Vyd. Spolku Slovenských spisovateľov, 2006, p. 140. ISBN 80-8061-259-5.
 - 4 Elle contient 64 lettres et rapports rédigés entre début février 1919 et le 4 octobre suivant, dont 43 jusqu'à la fin du mois de juin. Une partie des lettres est rédigée de Prague, une autre de Bratislava où il séjourne à plusieurs reprises au cours de trajets Prague-Budapest après qu'il a été missionné début février pour participer aux travaux de la commission de liquidation (voir Ordre de service, Paris, 3 février 1919. SNA, BA of. I. Markovič, carton 1, inv. č. 1; voir également Markovič à Masaryk, Referát Markovič prezidentu Masarykovi, Prague, fin février 1919 [même fond, inv. č. 6]).

et les mesures à y prendre. C'est à cette dimension que nous accorderons plus d'attention. Dans ces messages adressés à Beneš, il s'efforce de rendre compte de la situation intérieure slovaque et de son évolution.

Les deux principaux protagonistes de cet échange, Vavro Šrobár et Ivan Markovič, ont chacun une part à l'activité politique et publique slovaque au cours des décennies précédentes. Šrobár est un homme de la première génération du renouveau de la mutualité tchéco-slovaque des années 1880. Il est de presque toutes les initiatives, qu'elles soient associatives ou politiques dès les années 1890. Il connaît le milieu pragois et Masaryk personnellement depuis cette époque. Au cours de la guerre, il joue un rôle important d'information en Slovaquie, il est l'homme de la Déclaration du 1^{er} mai 1918, première expression slovaque en Slovaquie du souhait de construction d'un État commun.⁵ Il a compté parmi ceux qui ont contraint le SNS à abandonner sa politique de passivité et à tenir la réunion du 24 mai qui valide l'option tchécoslovaque.⁶ Emprisonné au cours de l'été, il est libéré début octobre et il se trouve à Prague le 28 octobre. Il est l'un des cinq signataires de la proclamation d'indépendance publiée ce jour-là. Il est immédiatement désigné pour diriger le gouvernement provisoire, dit «de Skalica», début novembre, puis de nouveau envoyé en Slovaquie le 10 décembre⁷. Il dispose alors des pleins pouvoirs dans des conditions toujours difficiles. Son gouvernement reste à Žilina jusqu'en début février. Ivan Markovič, est né à Myjava en 1888 dans une famille active du mouvement patriotique.⁸ Il appartient à la génération de la diversification du mouvement national avec l'apparition d'un fort groupe dans le Záhorie, en Slovaquie occidentale, qui remet en cause la stratégie du parti national de Martin et cherche à s'appuyer fortement sur l'exemple tchèque pour sortir des impasses du mouvement slovaque. Après des études de droit à Pest puis à Leipzig, il s'est associé à Bohdan Pavlů, un juriste de cinq ans son aîné qui écrit alors dans le *Slovenský týždenník* et surtout dans le *Čas*, périodique proche de Masaryk et des réalistes, et à Vladimír Roy pour fonder en 1909 la revue *Prúdy* dans laquelle il est très impliqué.⁹ Il est également administrateur de la filiale de la Ludová

5 Pour le contexte et les détails du processus, voir HRONSKÝ, Marián. *Mikulášska rezolúcia 1. Mája 1918*. (La Résolution de Mikuláš du 1^{er} mai 1918.). Bratislava : Veda, 2008. ISBN 978-80-224-1005-2.

6 Voir notamment «Lettre ouverte» de Šrobár à Dula, 19 février 1918 (Literárny archív Slovenskej národnej knižnice, Martin (ci-après LA SNK), fonds SNR, sign. 94 K 10); Lettre de Šrobár à Dula, 5 mars 1918 (LA SNK, sign. 94 K 10). Sur la prise de position du SNS le 24 mai, voir *Správa predsedníctva SNS*, 24. Máj 1918 et *Uzavretia pred. SNS* (LA SNK, sign. 94 T 14).

7 *Vymenovanie... (Nomination...)* SNA, BA, of. V. Šrobár, carton 10, inv. č. 611.

8 PODRIMAVSKÝ, Milan. *Slovenská národná strana v druhej polovici 19. storočia*. (Le Parti national slovaque dans la seconde moitié du XIX^e siècle.). Bratislava : SAV, 1983, p. 138; *Strana národná slovenská*. 16. 2. 1896. *Zápis z porady [Parti national slovaque, 16 février 1896. Procès-verbal du conseil]* (LA SNK, sign. C 878). Voir également, MARKOVIČ, Július. *Nitrianský politický proces. Politická úvaha*. (Le Procès politique de Nitra. Réflexion politique.). Martin : T. S., 1903.

9 Sur le sujet, voir récemment ZEMKO, Milan. *Prúdisti v čase, ktorý trhol oponou*. (Les Prudistes au moment de déchirer le rideau.). In IVANIČKOVÁ, Edita (dir.). *Kapitoly z histórie stredoeurópskeho priestoru v 19. a 20. storočí*. Bratislava : Historický ústav SAV, 2011, p. 269-280. Sur l'importance de l'implication de Markovič dans les *Prúdy*, voir en particulier sa correspondance de 1909-1910 avec Pavol Neckar (LA SNK, sign. A 970); Voir aussi lettre de Markovič à Šrobár, Budapest, 23 février 1911. In RYCHLÍK, Jan (dir.). *Korespondence T. G. Masaryk – Slovenští veřejní činitelé [do r. 1918]*. Prague : Masarykův ústav AV ČR, 2007, příloha IV, p. 156-157. ISBN 978-80-86495-48-4.

banka de Nové Mesto nad Váhom en 1913.¹⁰ La même année, il participe au congrès slave de Sofia. Envoyé sur le front russe dès la mobilisation, il y est fait prisonnier et intègre le corps de volontaires en Russie, la Česka družina, dès 1915.¹¹ Il travaille dès décembre de la même année dans l'Union des associations tchécoslovaques [Zváz československých spolkov] de Petrograd. En mai 1917, il devient le secrétaire de la branche russe du Conseil national des Pays tchèques et rédige la revue *Čechoslovák* dans laquelle il propage le programme de l'action extérieure.¹² Au printemps 1918, il représente la légion tchécoslovaque dans les négociations avec le gouvernement soviétique. En juillet 1918, tout juste arrivé à Paris, il devient le secrétaire du Conseil national des Pays tchèques et, dès octobre, secrétaire du ministère des Affaires étrangères du gouvernement provisoire à peine constitué. Il est en même temps le rédacteur en chef des deux principales revues tchécoslovaques en France, *Československá samostatnost* et *La Nation tchèque*. Il est, avec Štefan Osuský, l'un des deux Slovaques présents à Genève fin octobre 1918 lors de la rencontre entre les principaux représentants de l'action extérieure et les politiciens tchèques restés au pays au cours de la guerre.¹³ Pendant quelques semaines, il joue un rôle d'information utile, de Paris en novembre, puis de Prague.¹⁴ Dès novembre, il s'est soucié de la circulation de l'information et de la répartition des quelques Slovaques fiables¹⁵ dans les trois principales villes où leur présence est utile : à Prague, à Bratislava et à Paris.

Lorsqu'il retourne en Tchécoslovaquie fin décembre 1918, il intègre le ministère plénipotentiaire pour l'administration de la Slovaquie (MPS) dirigé par Šrobár au sein duquel il est chargé des affaires juridiques. Le 14 janvier 1919, il est le premier des anciens légionnaires à être nommé à l'Assemblée nationale provisoire par Šrobár. C'est là qu'il travaille à l'organisation de la transition juridique pour la Slovaquie et entre au parti social-démocrate. Markovič est donc un homme absolument fiable, expérimenté, essentiel dans le processus politique de construction du projet tchécoslovaque.¹⁶

10 Sur la participation d'Ivan Markovič aux conseils d'administration et de surveillance des différentes banques slovaques, voir JESENSKÝ, Fedor (dir.). *Slovenský kompas 1911*. (Le Compas slovaque 1911.). Turčianský Svätý Martin : Slovenský peňažník, 1912.

11 Sur la Družina et sa création, voir VÁVRA, Vlastimil. Formování České družiny. (La Formation de la Družina tchèque.). In *Historie a vojenství*, 1990, 39^e année, n° 1, p. 107-118.

12 Voir *Jozef Gregor Tajovský v kritike a spomienkach*. (Jozef Gregor-Tajovský dans la critique et les souvenirs.). Bratislava : Slovenské vydavateľstvo krásnej literatúry, 1956, p. 199-200.

13 FERENČUHOVÁ, Bohumila – ZEMKO, Milan (dir.). *V medzivojnovom Československu 1918 – 1939*. (Dans la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres. 1918–1939.). Bratislava : Veda, 2012, p. 24. Voir aussi KLIMEK, Antonín. Ženevská jednání čs. politiků na sklonku října 1918. (Les Négociations de Genève des politiciens tchécoslovaques à la fin du mois d'octobre 1918.). In *Historie a vojenství*, 1998, 39^e année, n° 1, p. 3-23.

14 Voir notamment la lettre de Markovič à Šrobár du 29 novembre 1918. SNA, BA, of. V. Šrobár, carton 11, inv. č. 656.

15 Sur les listes réduites sur lesquelles s'appuie Šrobár, voir SNA, BA, of. V. Šrobár, carton 10, inv. č. 611. Voir aussi JANŠÁK, ref. 3, p. 159-160.

16 Au cours de la première République, il est élu député social-démocrate en 1920, quelques mois ministre de la Défense du deuxième gouvernement Tusar, ministre de l'Unification des lois et de l'organisation de l'administration du premier gouvernement Švehla (1922–1925). Il est de nouveau député en 1929, réélu en 1935 et vice-président de l'Assemblée nationale de 1935 à 1938. Après les accords de Munich, il par-

En janvier 1919 Markovič a été nommé membre de l'Assemblée nationale par Vavro Šrobár.¹⁷ En Slovaquie, après les difficultés de l'automne dans la détermination de la ligne de démarcation entre la Hongrie et la Tchécoslovaquie et les difficultés du contrôle politique et administratif du territoire,¹⁸ le respect de cette ligne et son occupation, la situation s'est provisoirement améliorée pour l'autorité tchécoslovaque, mais les problèmes sont multiples. Certains résultent directement de la faiblesse du contrôle exercé et d'autres, ponctuels sans pour autant être contingents, affectent quelques régions – orientales ou proches de la ligne de démarcation – ou sont liées aux dysfonctionnements de certains secteurs – transports et approvisionnement notamment – et affectent l'exercice réel de l'autorité civile au-delà de Bratislava et de la Slovaquie occidentale, d'une part, et l'articulation de cette autorité civile avec l'autorité militaire assurée par les Italiens depuis l'accord de décembre 1918, d'autre part.¹⁹ Pour la délégation tchécoslovaque à Paris comme pour le ministre plénipotentiaire à Bratislava, ces sujets sont essentiels et occupent une grande partie de la correspondance entre Markovič et Bratislava ou Paris.²⁰

Le problème italien

La relation avec l'Italie et avec le commandement italien est un des sujets les plus difficiles du printemps 1919. Il semble se poser dès février de manière aiguë, à partir du moment où les autorités civiles slovaques s'installent à Bratislava alors que, malgré les tensions, les Italiens n'ont pas encore de ligne claire sur leur attitude à l'égard de la Tchécoslovaquie.²¹ Depuis décembre 1918, le général Piccione commande l'armée tchécoslovaque qui opère en Slovaquie et qui se déploie le long de la ligne de démarcation. Le 27 décembre, le ministre de la Défense tchécoslovaque, Václav Klobučník, a donné des instructions pour que l'autorité militaire n'interfère pas dans l'autorité civile

ticipé aux discussions avec les représentants du HSES afin de limiter l'affaiblissement de l'État central. Il est à Prague au moment de déclaration slovaque d'indépendance et de l'invasion allemande des Pays tchèques. Il est arrêté au cours de l'été 1939, au cours de l'«Action Albrecht», déporté à Dachau puis à Buchenwald où il meurt le 16 février 1944.

- 17 Lettre d'Ivan Markovič à V. Šrobár, Prague, 15 janvier 1919. SNA, BA, of. V. Šrobár, carton 11, inv. č. 656.
- 18 HRONSKÝ, Marián. *Slovensko na rázcestí*. (La Slovaquie à la croisée des chemins.). Košice : Východoslovenské vydavateľstvo, 1976.
- 19 DEJMEK, Jindřich – KOLÁŘ, František (dir.). *Dokumenty československé zahraniční politiky. Československo na pařížské mírové konferenci 1918–1920. I* [Documents de politique étrangère tchécoslovaque. La Tchécoslovaquie à la Conférence de la paix de Paris, 1918–1920. I] (ci-après DČZP. PMK I), doc. 28, p. 98-101.
- 20 Markovič est à Bratislava dans la première moitié de mars. Il y fait des séries de conférences sur la politique étrangère tchécoslovaque et publie plusieurs articles dans le *Slovenský denník* (Voir notamment son éditorial in *Slovenský denník*, 22 février 1919). Šrobár de son côté voyage autant que possible dans le pays, dispose –même avec difficulté et irrégulièrement– d'informations de sources multiples, civiles par l'intermédiaire des préfets ou militaires par les deux Commandements régionaux de Bratislava et de Košice qui constituent une source essentielle de son information pour la partie orientale, moins facilement accessibles et contrôlables pour les autorités civiles.
- 21 KLÍPA, Bohumír. Italská vojenská mise v Československu. (La Mission militaire italienne en Tchécoslovaquie.). In *Historie a vojenství*, 1995, 44^e année, n° 3, p. 55. Sur les tensions italo-tchécoslovaques dans la seconde moitié de février, voir lettre de Masaryk à Beneš, Prague, 24 février 1919. In ŠOLLE, ref. 1, doc. 27, p. 184-186.

de Šrobár²² et, à partir de janvier, Bratislava est placée sous le commandement du général Barecca. Le conflit entre autorités militaires italiennes et Šrobár éclate rapidement; Il s'approfondit avec le déménagement du gouvernement de Žilina à Bratislava début février et les incidents graves qui marquent notamment la manifestation du 12 février.²³ Les Italiens en général sont réputés favorables aux Hongrois, et Barecca, dont l'attitude est plus particulièrement mise en cause, est d'ailleurs rapidement remplacé.²⁴ Ces tensions constituent une gêne pour la délégation tchécoslovaque à Paris. Par l'intermédiaire de Markovič, Masaryk fait savoir à Šrobár qu'il faut éviter de tendre cette situation : *«Esquiver le conflit avec les Italiens. Ils ne seront chez nous nous que quelques semaines. À Paris, les Italiens nous soutiennent. Ne faire part à Prague et à Paris que des véritables incorrections, mais, de nouveau, avec des pièces sur lesquelles il est possible d'intervenir énergiquement. Le simple "il s'est passé ceci" ne suffit pas. Le général P[iccione] sera chez le président qui le mettra en garde contre les véritables incorrections qui ne doivent pas se répéter.»*²⁵ Le mois de février est pourtant marqué par plusieurs incidents parfois sérieuse qui continuent à tendre la situation. Markovič en fait part à Beneš, notamment dans la deuxième moitié de février. *«En Slovaquie, l'attitude des officiers italiens crée beaucoup de remous dont le Dr. Štěpánek vous a déjà informé et vous informe encore. Je ne veux pas entrer dans les détails parce que je ne Vous ferais part que de ce que j'ai entendu, sans preuve, et Vous ne pourriez pas en tirer grand-chose. En bref, les Italiens agissent comme s'ils n'avaient pas reconnu notre souveraineté, en particulier dans les villes magyarisées; ils affirment notamment qu'il n'est pas encore certain que ces villes (Prešporok, Lučenec, Komárno, Nitra) nous appartiendrons; cela se reflète dans l'administration (à Nitra, le colonel italien n'a pas permis de hisser nos drapeaux sur le bâtiment de l'administration du comitat afin de ne pas irriter la population hongroise).»*²⁶

Dans le même temps, au cours du mois de février, la loyauté des Italiens à l'égard de la Tchécoslovaquie est très ouvertement questionnée : Markovič s'en fait le relais dans sa lettre à Beneš du 23 février en termes explicites : *«Les Hongrois inondent la Slovaquie de tracts ; Ils ont des agitateurs et des propagateurs d'informations et de rumeurs les*

22 ŠROBÁR, ref. 2, 1928, p. 461-463.

23 ŠROBÁR, ref. 2, 2004, p. 29-31. Pour les mesures prises par le ministre de la Défense Klofáč, voir Opis č. 3641, 4 février 1919, Vojenský historický ústav, Bratislava [VHÚ, BA], fonds Zemské Vojenské Veliteľstvo (ci-après ZVV) Košice, Presidium 1919, carton 2, prez. č. 267/1919.

24 Sur le départ de Barecca le 4 mars et ses effets, voir Commandement de la place de Bratislava, Zpráva za týžden od 4. do 10. brezna 1919, 12 mars 1919, VHÚ, BA, fonds ZVV Košice, Presidium 1919, carton 3, prez. č. 757.

25 Lettre de Markovič à Šrobár, Prague, 9 février 1919 (SNA, BA, of. I. Markovič, carton 1, inv. č. 7); Sur l'entretien Masaryk-Piccione, voir KLÍPA, Bohumír. Italská vojenská mise v Československu. In *Historie a vojenství*, 1995, 44^e année, n° 3. Au cours du mois de janvier, Masaryk a fait transmettre la même demande à propos de l'action des Polonais dans l'Est du pays (voir Lettre d'Ivan Markovič à Vavro Šrobár, Prague, 15 janvier 1919. SNA, BA, of. V. Šrobár, carton 11, inv. č. 656).

26 Lettre de Markovič à Beneš, Prague, [avant le 10] février 1919 (SNA, BA, of. I. Markovič, carton 1, inv. č. 8). Bědřich Štěpánek (1882–1943) est diplomate de carrière, consul austro-hongrois avant la Grande Guerre et jusqu'en 1916. Membre important de l'action intérieure à Prague à partir de cette date, il quitte illégalement le pays en juin 1918 pour rejoindre la France. En 1918–1919, il travaille au ministère des Affaires étrangères à Prague. En 1919, il est nommé ambassadeur aux États-Unis.

plus diverses. Les tracts sont acheminés à travers la ligne de démarcation qui, grâce à la “neutralité” des officiers italiens, n'est pas suffisamment étanche... »²⁷ Et Markovič de signaler que «l'irritation» à l'égard des officiers italiens augmente de jour en jour.²⁸ De son côté, fin février 1919, Masaryk a pris la décision de retirer son commandement à Piccione. Mais la mise en œuvre de la décision doit être reportée pour ne pas s'aliéner l'Italie à la conférence de la paix alors même que le chef de gouvernement, Kramář, inquiet de la situation en Slovaquie, pousse à la mise à l'écart rapide de Piccione.²⁹ Au-delà de la perception slovaque de l'attitude italienne, l'orientation pro-française de la Tchécoslovaquie à Paris complique la situation. Au cours du mois de janvier, une série d'accords a été signée entre Paris et Prague qui ont abouti à l'arrivée à Prague, le 13 février, de la mission militaire française commandée par le général Pellé.³⁰

Le 18 février, l'armée tchécoslovaque est placée sous le haut commandement des forces alliées du maréchal Foch. La Slovaquie est divisée en deux régions militaires – occidentale et orientale –, la seconde devant être commandée par le général français Hennocque dont l'arrivée est présentée dans la presse pro-gouvernementale avec un soulagement mal dissimulé.³¹ Les Italiens protestent immédiatement contre cette évolution et la situation se tend.³² De son côté, Šrobár a été informé par Markovič depuis fin février du départ de Piccione et des Italiens et Markovič lui a demandé une documentation précise.³³ Au cours des semaines suivantes, ces informations passent par de nombreux canaux – notamment par les rapports de situation des autorités locales,³⁴ municipales ou militaires³⁵ – et signalent tous une tension croissante entre armée tchécoslovaque et officiers italiens.

27 Lettre de Markovič à Beneš, 23 février 1919 (ref. 4, inv. č. 10, précitée). Sur les incidents frontaliers et les mesures prises pour mettre fin aux incursions aériennes hongroises, voir Kroměříž, 13 février 1919, VHÚ, BA, ZVV Košice, Presidium 1919, carton 2, č. 260/1919 et 233/1919.

28 Lettre de Markovič à Beneš, 23 février 1919 (ref. 4, inv. č. 10, précitée); Voir à ce sujet la note du ministère de la Défense nationale au Commandement militaire régional (ZVV) de Košice, 25 février 1919 (VHÚ, BA, fonds ZVV Košice, Presidium 1919, carton 2, č. 573).

29 Masaryk à Beneš, 24 février 1919. In ŠOLLE, ref. 1, VNK Masaryk-Beneš, II, doc. 27, p. 184-186 ; Lettre de Kramář à Masaryk, Paris, 28 février 1919. In BÍLEK et al., ref. 1, doc. 205, p. 331.

30 DEJMEK – Kolář, ref. 19, doc. 62, p. 145-150; MARÈS, Antoine. Mission militaire et relations internationales : l'exemple franco-tchécoslovaque, 1918-1925. In *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 1983, 30^e année, n° 4/, p. 563-567.

31 *Slovenský denník*, 4 avril 1919, p. 2.

32 FERENČUHOVÁ, Bohumila. Talianska a francúzska vojenská misia na Slovensku a československo-maďarský konflikt v rokoch 1918 – 1919. (Les missions militaires italienne et française en Slovaquie et le conflit hongaro-tchécoslovaque en 1918-1919.). In FERENČUHOVÁ, Bohumila. *Francúzsko a slovenská otázka 1789 – 1989*. Bratislava : Veda, 2008, p. 227-228. Voir aussi MARÈS, ref. 30, p. 569.

33 Lettre du 20 février 1919, inv. č. 8, précitée. Dans sa lettre à Beneš, Markovič écrit avoir demandé à Šrobár «de réunir des documents fiables sur toutes les incorrections hongroises, italiennes, hungaro-italiennes» et d'en informer Beneš régulièrement.

34 ŠUCHOVÁ, Xénia. Šrobárovi muži: Vymenovanie prvých československých županov ministrom s plnou mocou pre Slovensko Vavrom Šrobárom. (Les Hommes de Šrobár : La nomination des premiers préfets tchécoslovaques par le ministre plénipotentiaire pour la Slovaquie Vavro Šrobár.). In PEKŇÍK, Miroslav (dir.). *Dr. Vavro Šrobár politik, publicista a národnoosvetový pracovník*. Bratislava : Veda, 2012, p. 319-343. ISBN 978-80-224-1210-0.

35 Voir notamment VHÚ, BA, fond ZVV Košice, Presidium 1919, carton 2.

Même si à Prague, Masaryk reste favorable à des mesures d'apaisement qu'il recherche depuis février, le rapport avec les Italiens ne cesse de se dégrader, à Paris comme en Slovaquie.³⁶ Le sujet est toujours suivi attentivement par Markovič qui fait désormais ouvertement part à Beneš de son inquiétude quant à la qualité et à l'autorité des officiers italiens.³⁷

Informersur la situation intérieure

Les tensions avec les Italiens se déroulent dans un contexte intérieur fragile, marqué par des problèmes récurrents et importants avec une partie de la population civile. Alors que début février, plusieurs rapports de préfets signalent une situation très instable et dangereuse pour les autorités slovaques dans les régions proches de la ligne de démarcation,³⁸ Markovič qualifie la situation de «normale», alors même qu'il rend compte que *«le tri des anciens fonctionnaires hongrois menace toujours le cours normal de l'administration»* et que la faiblesse de la présence militaire tchécoslovaque a provoqué des incidents mortels dans certaines communes proches de la ligne de démarcation.³⁹ Deux semaines plus tard, il se fait plus insistant pour évoquer les difficultés persistantes de l'administration civile : *«En Slovaquie, la situation est plus difficile qu'elle ne l'a été. Les Hongrois n'ont de cesse de provoquer, surtout parmi les fonctionnaires, ce qui a eu pour conséquence une grève générale. Elle s'est manifestée surtout dans les chemins de fer et dans la poste où sont employés le plus grand nombre de Hongrois et de Magyars. Par chance, elle n'a pas éclaté partout simultanément, ce qui a permis de la paralyser progressivement et assez rapidement par l'apport de personnel tchèque. Aujourd'hui, les trains fonctionnent à peu près aussi régulièrement – ou plus précisément, aussi irrégulièrement – qu'auparavant.»*⁴⁰

L'information sur la situation des autorités civiles est une part importante de la correspondance destinée à Beneš. De ce point de vue, le principal sujet d'inquiétude est le flou qui règne sur la détermination des frontières et nuit à la détermination du périmètre de l'action du MPS et de ses préfets et donc à leur capacité à exercer effectivement leur autorité. Sans être alarmiste, Markovič met ainsi en garde Beneš à la fin du mois de

36 Voir Masaryk à Beneš, 31 mars 1919. In ŠOLLE, ref. 1, doc. 35, p. 202; Le 31 mars, Beneš avait télégraphié à Masaryk que *«les Italiens commencent à faire de grandes difficultés [à Paris, nda]»* (voir HÁJKOVÁ – QUAGLIATOVÁ – VAŠEK, ref. 1, doc. 46, p. 100). Voir surtout Beneš à Masaryk, 5 avril 1919, dans laquelle les affaires italiennes sont longuement développées et où, après avoir signalé que *«[les Italiens] sont déloyaux. Ici, à la conférence, ils sont contre nous sur presque tous les sujets»*, Beneš affirme *«Je considère comme indispensable de rapidement se débarrasser des Italiens, et de rapidement la [la mission militaire italienne, nda] renvoyer chez elle»* (in ŠOLLE, ref. 1, doc. 37, p. 206, 208).

37 Lettre de Markovič à Beneš, Prague, 3 avril 1919 (SNA, Bratislava, of. I. Markovič, carton 1, inv. č. 16). Voir également Piccione à Schöbl, Bratislava, 29 avril 1919 (č. 5825), le premier fait part au second des refus répétés des soldats tchécoslovaques – non légionnaires – de saluer les officiers de la 6^e DI, et demande que des mesures soient prises (VHÚ, BA, fond ZVV Košice, Presidium 1919, carton 4, inv. č. 1383).

38 Voir en particulier, pour le comitat de Novohrad, les rapports de Ludovít Bazovský à Šrobár des 3 et 5 février 1919, SNA, BA, of. V. Šrobár, carton 10, inv. č. 619.

39 Lettre de Markovič à Beneš, [avant le 10] février 1919 (inv. č. 8, précité).

40 Lettre de Markovič à Beneš, 23 février 1919 (inv. č. 10, précité). Dans plusieurs régions, les rapports des préfets soulignent la précarité des conditions sociales et politiques (voir SNA, BA, of. V. Šrobár, carton 10, inv. č. 619 pour les rapports de février 1919).

février : «[...] Il est absolument nécessaire – et pour la Slovaquie en particulier – qu'il se passe quelque chose au plus vite, afin que cesse l'incertitude concernant les frontières minimales ou afin que celle-ci soit la plus réduite possible⁴¹.» Dans cette même lettre Markovič demande à Beneš d'élargir les canaux d'information de Šrobár sur les progrès des travaux sur les frontières de la conférence de la paix par l'intermédiaire de Houdek qui commence à informer Šrobár directement à partir du 28 février.⁴² Markovič est tenu informé du contenu de cette correspondance Houdek-Šrobár – au moins par Šrobár.⁴³

L'autre difficulté immédiatement signalée par Markovič – et qui l'est d'ailleurs par plusieurs autres canaux entre février et mai – est le manque d'informations dont dispose Šrobár.⁴⁴ Et si les informations circulent, elles sont insuffisamment précises pour permettre de prendre des mesures en Slovaquie.⁴⁵ Ce problème récurrent de la circulation de l'information inquiète à mesure que la situation se dégrade en Slovaquie et que le caractère contradictoire de celles disponibles à Prague donne bientôt à Markovič un sentiment de chaos qu'il exprime à Beneš: «Et si je me rappelle de ce que Vous m'avez confié à Paris, il me semble que le chaos n'y est pas moins grand [qu'à Prague, nda] [...] Cette situation est actuellement la plus inconfortable qui soit pour nous en ce qui concerne le règlement de la question hongroise. Šrobár et nous qui sommes autour de lui et intéressés à ce sujet en particulier, ne savons jusqu'ici pas comment il se présente à Paris, ni par conséquent quelle ligne nous devons tenir contre les Hongrois.» Et il conclut sur ce point: «Toute information sur cette affaire serait, pour le ministre Šrobár et pour nous autres, particulièrement précieuse.»⁴⁶

Entre temps, Markovič s'est rendu à Bratislava où il est resté plusieurs jours avant de partir pour Budapest. En même temps qu'il participe à plusieurs conférences destinées à asseoir l'autorité tchécoslovaque,⁴⁷ il transmet alors à Beneš des rapports rien moins qu'optimistes sur la situation dans le pays. À peine arrivé, il conclut ainsi son rapport du

41 Voir en particulier, lettre du 23 février 1919 (inv. č. 10, précité).

42 Voir SNA, BA, of. V. Šrobár, carton 10, inv. č. 623, précité.

43 Voir lettre de Markovič à Beneš, Bratislava, 6 mars 1919, SNA, BA, of. I. Markovič, carton 1, inv. č. 12; lettre de Markovič à Beneš, Bratislava, 13 mars 1919, SNA, BA, of. I. Markovič, carton 1, inv. č. 14.

44 Lettres de Markovič à Beneš, Prague, 23 février 1919 et 7 avril 1919. SNA, BA, of. I. Markovič, carton 1, inv. č. 10, précitée et 18.

45 Lettre de Markovič à Beneš, 13 mars 1919 (inv. č. 14, précitée). Dans son rapport daté du 11 mars, Fedor Houdek est laconique sur la question des frontières : «Nous ne pouvons toujours pas donner d'informations positives sur la fixation définitive des frontières. Les commissions ont déjà étudié le matériel que vous avez transmis et l'on dit que leur position et leur projet sera présenté au Conseil des Dix. Dans l'ensemble toutefois, il semble que la commission a accepté nos demandes et que les frontières seront déterminées avec de petits changements par rapports à ce que nous avons demandé.» (Zpráva 7 Fedora Houdka Vavrovi Šrobárovi, Paris, 11 mars 1919, SNA, Bratislava, of. V. Šrobár, carton 10, inv. č. 623.)

46 Lettre de Markovič à Beneš, 7 avril 1919 (inv. č. 18, précitée). À ce moment, les quelques informations reçues de Houdek par Šrobár datent de début avril et sont peu encourageantes : Houdek informe Šrobár qu'il n'y a plus aucune information sur les frontières, que règne une atmosphère de secret, que la position wilsonienne «d'humanisme optimiste... nuit plus qu'elle ne sert». Sur la situation générale, appréciation : «Pour nous, le danger n'a encore jamais été aussi grand que maintenant et il le sera encore dans un avenir proche.» (Zpráva 11 Fedora Houdka Vavrovi Šrobárovi, Paris, 1er avril 1919. SNA, Bratislava, of. V. Šrobár, carton 10, inv. č. 623).

47 Voir par exemple in *Slovenský denník*, 25 février (p. 3), 4 mars (p. 2), 6 mars (p. 3) ou l'article hommage à Masaryk à l'occasion de l'anniversaire de ce dernier (SD, 8 mars, p. 2-3).

23 février: *«Je n'ai pas voulu que mon compte-rendu vous donne l'impression que les conditions ici sont intenables. Elles ne le sont pas. Le peuple fait globalement preuve de calme et de maturité, mais la situation se dégrade..., l'appareil fonctionne de façon très imparfaite parce qu'il n'y a pas de fonctionnaires en nombre suffisant. Pour résumer : la situation en Slovaquie n'est pas encore critique, mais elle est difficile et pourrait devenir critique si l'actuelle incertitude devait encore durer.»*⁴⁸

C'est donc de Bratislava qu'il informe Beneš dans la première moitié du mois de mars alors que la situation y est tendue et dégradée. Il en signale les aspects les plus importants : l'agitation des minorités – et notamment des Hongrois⁴⁹ – qui connaît un pic à l'occasion de la commémoration du 15 mars que redoute les autorités civiles et militaires, inquiètes des rumeurs de soulèvements armés à Bratislava et à Košice notamment, et qui prennent des mesures de sécurité exceptionnelles.⁵⁰ Comme en écho aux alertes de Houdek et du Premier ministre Kramář en effet, Markovič confirme l'importance de l'agitation hongroise en Slovaquie et le rôle qu'y joue une partie des organisations politiques catholiques: *«Il est certain qu'il existe une agitation anti-tchèque, mais elle provient des Hongrois, des Magyars et de leurs valets parmi lesquels surtout les cléricaux slovaques font également beaucoup de choses qui soutiennent indirectement la propagande magyarophile. Nous n'avons jusqu'à maintenant pas de preuve claire que cette coopération serait consciente, mais nous sommes méfiants en particulier à l'égard des partisans de Hlinka issus des cercles des anciens magyars.»*⁵¹ Quelques jours plus tard, toujours de Bratislava, le sujet est de nouveau abordé: *«Il est de plus en plus clair que l'on trouve derrière Hlinka tous les éléments magyars de l'église, tout ce qui, auparavant, appartenait au parti populaire hongrois. Nous n'avons provisoirement pas de document fiable sur le caractère direct et conscient du lien de Hlinka avec ces éléments.»*⁵² Dans cette même lettre, Markovič considère toutefois que si la propagande de Hlinka dispose d'un terrain favorable, elle est moins dangereuse que ce qui pourrait découler des problèmes de ravitaillement. Le souci d'approvisionnement semble en effet aigu. La réunion des députés et des préfets slovaques du 10 mars *«a montré que l'ensemble de l'appareil fonctionne dans des conditions relativement satisfaisantes, sauf pour*

48 Lettre de Markovič à Beneš, Bratislava, 23 février 1919, inv. č. 10, précitée.

49 Voir notamment les lettres des 6 et 13 mars 1919 (inv. č. 12 et 14, précitées). À ce sujet, voir également la résolution des députés du Club slovaque, 27 février 1919, *Slovenský denník*, 5 mars 1919, Za očistu nášho politického života (Pour le nettoyage de notre vie politique).

50 Sur les craintes et les rumeurs de soulèvement, voir lettre de Markovič à Beneš, 6 mars 1919 (inv. č. 12, précitée). Pour les mesures prises par Šrobár, voir Výnos MPS, 1131/1919 adm., 6 mars 1919 (VHÚ, BA, ZVV Košice, Presidium 1919, carton 3, inv. č. 613). Voir également le cas de Košice où le commandement de la 6^e DI demande au général Schöbl de faire en sorte d'éviter tout contact entre officiers et population civile dans les jours qui suivent l'interdiction des festivités (VHÚ, BA, ZVV Košice, Presidium 1919, carton 3, inv. č. 7854).

51 Lettre de Markovič à Beneš, 6 mars 1919 (inv. č. 12, précitée). Sur l'agitation provoquée par les catholiques à l'époque et l'attitude d'Andrej Hlinka au cours de cette période, voir notamment KRAMER, Juraj. *Slovenské autonomistické hnutie, 1918 – 1929*. (Le Mouvement autonomiste slovaque 1918–1929). Bratislava : SAV, 1962 et RYCHLÍK, Jan. *Češi a Slováci ve 20. století. Česko-slovenské vztahy 1914–1945*. (Les Tchèques et les Slovaques au XX^e siècle. Les relations tchéco-slovaques 1914–1945.). Prague : ÚTGM; Bratislava : AEP, 1997, p. 75-79. Voir également SNA, BA, of. V. Šrobár, carton 10, inv. č. 613.

52 Lettre de Markovič à Beneš, 13 mars 1919 (inv. č. 14, précitée).

*l'approvisionnement dont l'insuffisance rend par endroits la situation critique. Le terrain est donc propice à la propagande de Hlinka, mais le danger qui découle des manques de l'approvisionnement est plus grand que le cléricalisme».*⁵³

Encore début avril, la situation telle qu'elle est rapportée à Beneš n'est pas encourageante. «*En Slovaquie, l'état des choses est satisfaisant. L'état d'esprit du peuple est certainement pire qu'il ne l'était au début de l'année, particulièrement pour ce qui concerne la relation avec les Tchèques, mais il n'y a pas pour le moment à avoir de craintes plus importantes. La dégradation de l'atmosphère est provoquée par l'agitation hongroise et cléricale qui a le champ libre parce que les éléments progressistes en Slovaquie sont submergés par le travail administratif et ne suffisent pas pour faire une propagande plus systématique et plus intensive auprès du peuple alors que les éléments subversifs ne cessent de provoquer des troubles. Par conséquent, dans beaucoup d'endroits, le peuple voit dans les Tchèques et dans l'armée tchèque la cause de la misère et des manques.*»⁵⁴

Dans la première moitié d'avril toutefois, Markovič fait part d'une légère amélioration de la situation dont les causes sont multiples:⁵⁵ d'une part, une crainte de la part de certaines populations jusqu'alors sourdement ou ouvertement hostiles à l'État à l'égard de la Hongrie des conseils, et qui a comme effet de limiter la déstabilisation des autorités tchécoslovaques à Bratislava;⁵⁶ d'autre part, une amélioration globale du ravitaillement qui était un sujet difficile au cours des semaines précédentes;⁵⁷ enfin, un renforcement progressif de l'administration grâce à l'afflux lent mais régulier de Tchèques ou au recrutement de Slovaques fiables. La principale satisfaction dont fait part Markovič concerne alors la place prise par les Tchèques volontaires pour servir dans différentes administrations – qui est un des motifs dominants et à double tranchant de la propagande des autorités civiles – et notamment dans le domaine scolaire. «*L'école commence à fonctionner, notamment l'école intermédiaire. On en compte déjà trente, et vingt écoles communales totalement slovaquisées. Les professeurs tchèques donnent satisfaction aux enfants comme aux parents. La communauté est même enthousiaste de nos écoles et de nos professeurs tchèques. Surtout, les Slovaques ne sont pas tchéquisés, mais au contraire les professeurs et fonctionnaires tchèques se slovaquisent. Pour nous, il a toujours été clair qu'il ne pouvait en être autrement.*»⁵⁸ L'appréciation positive dont il fait part à Beneš n'est pas la plus convaincante de cette correspondance et semble taire à dessein

53 Lettre du 13 mars 1919 (inv. č. 14, précitée). Sur cette réunion, voir également *Slovenský denník*, 5 mars 1919, Bratislavské porady (Les conseils de Bratislava) et in *ibid.*, 6 mars 1919, Politická situácia na Slovensku (La Situation politique en Slovaquie).

54 Lettre de Markovič à Beneš, Prague, 3 avril 1919 (inv. č. 16, précitée).

55 Lettre de Markovič à Beneš, Prague, 15 avril 1919 (SNA, BA, of. I. Markovič, carton 1, inv. č. 20).

56 Lettre de Markovič à Beneš, 7 avril 1919 (inv. č. 18, précitée).

57 Voir en particulier Vrchní velitelství čs-slov. vojsk na Slovensku (Le Commandement suprême des armées tchéco-slovaques en Slovaquie), 361/op, Materiální situace (Situation matérielle), Kroměříž, 8 mars 1919, annexe n° 6 (VHÚ, ZVV Bratislava, presidium 1919, carton 3, inv. č. 683).

58 Lettre de Markovič à Beneš, 15 avril 1919, inv. č. 20, précitée. Les chiffres ne sont pas identiques à ceux qui sont alors publiés dans la presse gouvernementale. Voir en particulier les chiffres publiés à l'occasion de l'inauguration de l'école normale de Modra et qui évoque des chiffres beaucoup plus élevés (ŠTEFÁNEK, Anton. Školy na Slovensku. (Les Écoles en Slovaquie.). In *Slovenský denník*, 10 avril 1919, p. 1).

les grandes difficultés auxquelles sont confrontés ces professeurs tchèques dans un environnement pas toujours spontanément accueillant, y compris dans les régions majoritairement slaves. La question scolaire reste, avec celle des institutions judiciaires, l'un des points difficiles à régler sur l'ensemble du territoire.⁵⁹

Sur le plan militaire, les rapports Markovič confirment à Beneš l'effet positif de l'arrivée de Hennocque malgré les problèmes d'articulation de l'autorité italienne avec celle des officiers français.⁶⁰ Dans sa lettre du 7 avril, Markovič rapporte à Beneš la conversation entre Šrobár et Piccione et sur les relations entre ce dernier et le général Pellé. *«Piccione a dit ouvertement à Šrobár que les officiers italiens savent qu'ils vont devoir partir et demandent seulement qu'il leur soit dit quand et qu'on ne les en informe pas au dernier moment. [...] Šrobár a négocié ici pour trouver une solution qui permette au général Piccione de rester commandant du territoire occupé en Slovaquie et que le général Hennocque devienne le commandant des troupes d'occupation des territoires qui, le cas échéant, nous seraient octroyés aux frontières orientales. [...] En échange, Šrobár aurait exigé du général Piccione la mise à l'écart ou le remplacement des officiers supérieurs italiens les moins fiables.»*⁶¹ Mais, conclut Markovič, cela ne réglerait pas le problème du commandement en chef des deux armées en Slovaquie.

La dégradation de la relation avec l'Italie n'est pas sans effet sur la cohésion des hommes de l'action extérieure, et la correspondance Markovič porte des traces du problème Štefánik,⁶² et notamment des tensions puis de la rupture entre Beneš et Štefánik dont Beneš a informé Masaryk le 5 avril⁶³ et dont il fait part à Markovič le 9 avril en termes simples et définitifs: *«J'ai eu un conflit avec Štefánik. Il est important que vous le sachiez, mais ce n'est que pour vous. Je crois que c'est totalement fini entre nous. Gardez l'affaire pour vous.»*⁶⁴ Moins d'une semaine plus tard, de manière incidente dans une longue lettre dans laquelle il fait le point sur une situation jugée provisoirement améliorée en Slovaquie, Markovič répond de manière lapidaire: *«Nous attendons toujours Štefánik. Vos informations m'ont affecté, mais pas surpris.»*⁶⁵ L'accord conclu le 18 avril

59 Sur les difficultés de mise en place d'un système d'instruction slovaque, voir SNA, BA, of. Anton Štefánek, carton 10, inv. č. III/2, Veselé a tragikomické príhody v prvých dňoch oslobodeného Slovenska. (Les événements heureux et tragicomiques dans les premiers jours de la libération de la Slovaquie.). Voir aussi MATULA, Pavol. *Českí stredoškolskí profesori na Slovensku 1918 – 1938*. (Les Professeurs tchèques des écoles intermédiaires en Slovaquie 1918–1938.). Prešov : Vyd. Michala Vaška, 2006, p. 22-39. ISBN 80-7165-582-1. Pour le cas très difficile de Košice, voir VHÚ, ZVV Bratislava, presidium 1919, carton 3, inv. č. 879 et 951.

60 Lettre de Markovič à Beneš, 3 avril 1919 (inv. č. 16, précitée).

61 Lettre de Markovič à Beneš, 7 avril 1919 (inv. č. 18, précitée). Au même moment, Masaryk fait part en termes clairs à Beneš de sa décision de maintenir Piccione provisoirement: *«Faire traîner : Tant que nous n'avons pas signé l'accord préliminaire, sous ne pouvons pas nous permettre une rupture. Piccione reste le maître en Slovaquie, Hennocque en Ruthénie.»* (ŠOLLE, ref. 1, doc. 39, p. 219).

62 Sur le rôle de Štefánik dans les discussions avec l'Italie en avril 1919, voir FERENČUHOVÁ, Bohumila. Francúzsko-talianská rivalita v Československu začiatkom roku 1919 a M. R. Štefánik. (La Rivalité franco-italienne en Tchécoslovaquie au début de 1919 et M. R. Štefánik.). In *Historie a vojenství*, 4/2000, p. 853-873.

63 HÁJKOVÁ – QUAGLIATOVÁ – VAŠEK, ref. 1, doc. 37, p. 207, 211.

64 Lettre de Beneš à Markovič, Paris, 9 avril 1919 (SNA, BA, of. I. Markovič, carton 1, inv. č. 19).

65 Lettre de Markovič à Beneš, 15 avril 1919 (inv. č. 20, précitée).

entre Štefánik et Diaz pour leurs gouvernements respectifs ne résout qu'imparfaitement les tensions ; il pose un problème immédiat de conflit d'autorité militaire en Slovaquie et fragilise la position de Hennocque en Ruthénie.⁶⁶

Au cours de cette période, la manière dont Markovič informe Beneš sur la situation en Slovaquie emprunte à plusieurs registres. Selon les sujets, il peut être tour à tour ou concomitamment optimiste, ou alarmiste. Optimiste lorsque les problèmes d'approvisionnement, souci constant qui reste sérieux en mars, notamment dans les régions orientales, commencent à se résoudre et, à lire Markovič, permettent de conforter les autorités tchécoslovaques dans la première moitié d'avril.⁶⁷ À le lire, certains segments de la population, «*ceux pour qui le patrimoine et la sécurité personnelle sont plus importants que l'intégrité du royaume de Hongrie*», jusqu'alors plutôt hostiles aux autorités tchécoslovaques, sont désormais inquiets de la révolution hongroise et le rapport de la population aux autorités tchécoslovaques globalement meilleur.⁶⁸ D'une manière générale, l'attitude de la population à l'égard des autorités civiles semble effectivement plus favorable aux autorités tchécoslovaques,⁶⁹ même si dans certaines régions, y compris occidentales comme à Nitra,⁷⁰ les tensions persistent et inquiètent.

Sur le plan politique, Markovič estime que les préventions du SNS, et plus précisément celles du «groupe de Martin», ont été levées courant février lorsque les grèves avaient montré l'importance du personnel tchèque pour administrer la Slovaquie.⁷¹

66 Sur l'accord du 18 avril conclu entre l'Italie et la Tchécoslovaquie pour un départ de la mission italienne le 24 mai, voir Miroslav Musil, Antonello Biagini (dir.), Milan Rastislav Štefánik vo svetle talianskych archívov, Bratislava, Nadácia pre záchranu kultúrneho dedičstva, 2011, doc.43a à 44d, p.78-85. Voir également Frédéric Guelton, Emmanuelle Braud, Michal Kšiňan (dir.), La Mémoire conservée du général Milan Rastislav Štefánik, Paris, SHD, 2008, doc. 141-144, p. 212-215.

67 Lettre de Markovič à Beneš, 15 avril 1919 (inv. č. 20, précitée).

68 Voir par exemple, Lettre de Markovič à Beneš, 7 avril 1919 (inv. č. 18, précitée). Masaryk fait part à Beneš de la même appréciation dans une lettre du 5 avril : «*Le bolchevisme hongrois nous a beaucoup aidé en Slovaquie : de nombreux Hongrois et Magyars nous voient en nous leur salut.*» (in ŠOLLE, ref. 1, doc. 36, p. 204). Voir également Markovič à Beneš, 15 avril 1919 (inv. č. 20, précitée) et l'analyse identique dans le *Slovenský denník*: JANŠÁK, Štefan. Verejné práce na Slovensku. (Les Travaux publics en Slovaquie.). In SD, 8 avril 1919 et surtout; Minister Šrobár precestuje... (Le Ministre Šrobár se déplace...). In SD, 11 avril 1919.

69 Dans le même sens, au sujet de l'attitude de la population, voir le rapport hebdomadaire du commandement de la place de Bratislava pour la semaine du 7 au 13 avril 1919 (VHÚ, BA, ZVV Košice, presidium 1919, carton 4, inv. č. 1221); de même à Lučenec (Rapport de situation du commandement de la garnison pour la troisième semaine d'avril, même fond, inv. č. 1265) ou à Banská Bystrica (Rapport de situation daté du 27 avril, même fond, inv. č. 1363).

70 Pour le cas de Nitra, voir en particulier MNO à ZVV Košice, 18 avril 1919, 10743/11 (VHÚ, BA, ZVV Košice, presidium 1919, carton 4, inv.č.1252) et Rapport d'Igor Hrušovský, Žilina, 26 mars 1919 (SNA, BA, of. V. Šrobár, carton 10, inv. č. 619).

71 Lettre de Markovič à Beneš, 23 février 1919 (inv. č. 10 précitée). Quelques jours plus tard, Markovič développe ce sujet récurrent dans la correspondance : «*Je ferais encore remarquer que dans les rangs de l'intelligentsia slovaque patriotique, on ne peut pas parler de séparatistes; Seuls quelques individus sont furieux de ne pas avoir obtenus quelque poste "élevé" auquel ils aspiraient. Ceux-là tiennent des discours selon lesquels "les Tchèques nous mettent de côté", mais il n'y a pas de quoi se pendre [sic]. L'intelligentsia slovaque patriotique en général voit bien qu'il n'est possible de conduire et de tenir la Slovaquie que dans la plus étroite collaboration possible avec les Tchèques.*» (Lettre du 6 mars 1919, inv. č. 12, précitée.)

Malgré le problème récurrent posé par les catholiques, Markovič se félicite de l'attitude de la social-démocratie en des termes qui indiquent en creux la précarité de la situation: «*Nos socialistes sont bien. Ils comprennent la situation au point qu'eux-mêmes étaient d'accords pour que les manifestations du 1^{er} mai ne soient pas autorisées en Slovaquie.*»⁷²

Malgré ces progrès, Markovič exprime son inquiétude lorsqu'il s'agit d'évoquer les effets des problèmes matériels⁷³ ou la situation stratégique de la Slovaquie avant comme après l'arrivée au pouvoir de Béla Kun en Hongrie. Dans sa lettre du 13 mars, il soulignait déjà la perméabilité de la population à la propagande hongroise: «*Les Hongrois font toujours comme s'il n'y avait aucun doute sur le maintien de l'intégrité territoriale du royaume. Cela se voit dans plusieurs de leurs décisions et dans la petite musique que joue leur presse et leurs agitateurs. Et les masses sont totalement intoxiquées par ce haschisch.*»⁷⁴ Moins de deux semaines plus tard, tout en évoquant une situation plus calme, il signale que «*ce calme n'est pas de ceux qui ne peuvent pas, par endroits, se transformer en rébellion si nous montrions une main insuffisamment ferme et laissons le champ totalement libre à l'agitation. Il y a beaucoup d'éléments subversifs et peu de gens auraient le temps – et s'il l'avait, suffisamment de courage et de capacité – pour contrôler ces éléments. J'insiste sur le fait que la situation est telle qu'elle exige la plus grande attention et la plus grande prudence*»⁷⁵. Dans ce contexte, c'est la situation dans les régions orientales qui retient plus particulièrement son attention, et il fait état des multiples difficultés rencontrées. La situation matérielle y est constamment décrite comme plus défavorable encore que dans d'autres régions. Lorsqu'en mars, les difficultés d'approvisionnement y réapparaissent, alors que la question ruthène n'est pas encore totalement réglée à Paris,⁷⁶ les problèmes s'accumulent. À cette époque, le problème d'approvisionnement se pose plus que dans les premières semaines de l'année, mais il est «*particulièrement aigu dans les régions du Nord et du Nord-est il y a une grande misère. C'est encore plus vrai dans le territoire ruthène qui est, à tous égards, passif. C'est pourquoi Šrobár a demandé aux pays de l'Entente de s'occuper en particulier du ravitaillement du territoire ruthène car il existe un risque de bolchevisme dans la région*»⁷⁷. Après la révolution en Hongrie, et faute de pouvoir exercer un contrôle suffisant,

72 Markovič à Beneš, 15 avril 1919 (inv. č. 20, précitée).

73 «*Il y a pas mal d'insatisfaction dans le peuple. La raison en est le manque de produits alimentaires et d'autres produits de première nécessité, l'insuffisance de travail. Ce manque est décidément un bon moyen d'agitation contre les Tchèques et l'armée qui „affame“ la Slovaquie.*» (Lettre de Markovič à Beneš, 6 mars 1919, inv. č. 12, précitée.)

74 Markovič à Beneš, 13 mars 1919 (inv. č. 14, précitée).

75 Lettre de Markovič à Beneš, Bratislava, 26 mars 1919 (SNA, BA, of. I. Markovič, carton 1, inv. č. 15).

76 Sur la situation de la Ruthénie et des régions orientales de la Slovaquie, voir en particulier ŠVORC, Peter. *Krajinská hranica medzi Slovenskom a Podkarpatskou Rusou (1919 – 1939)*. [La Frontière entre la Slovaquie et la Ruthénie subcarpathique (1919–1939)]. Prešov : Universum, 2003, p. 131-148. ISBN 80-89046-16-9.

77 Markovič à Beneš, 13 mars 1919 (inv. č. 14, précitée). Markovič souligne d'ailleurs à cette occasion que la question administrative est plus complexe encore en Ruthénie qu'en Slovaquie car «*il faut considérer que les Ruthènes disposent d'encore moins de gens fiables et capables que nous*». Ce problème traverse la période, voir par exemple le rapport du préfet Moyš sur la situation dans le comitat d'Oujhorod début mai: «*Jusqu'à présent, nous sommes contraints de diriger l'administration, la justice, etc. avec des fonc-*

il devient plus aigu. Fin avril, dans un rapport sur la situation dans les régions orientales (25 avril), il est fait état d'une prise croissante de la propagande hongroise sur la population qui vit dans le plus grand dénuement dans la région d'Oujhorod et d'un risque de basculement vers le bolchevisme.⁷⁸

Alors que début mars, Markovič, sans doute habitué à des objectifs modestes, estimait que «*la machine fonctionne à peu près*»,⁷⁹ la stabilité de l'autorité tchécoslovaque restait précaire. Progressivement, la fiabilité de certains corps, notamment la police, longtemps douteuse,⁸⁰ s'est améliorée, l'agitation anti-tchèque persiste certes, mais sous des formes moins radicales et resurgira lors du conflit avec la Hongrie, et si le contrôle des chemins de fer et de la poste s'est amélioré depuis le reflux des grèves mi-mars,⁸¹ l'inquiétude que provoque le manque criant de cadres, en particulier dans le domaine judiciaire, pour se substituer à l'ancienne administration reste élevée.⁸² Toutefois, l'amélioration globale de la situation alimentaire dont fait état Markovič au cours du mois d'avril et dans la première partie de mai,⁸³ contribue à renforcer l'autorité des autorités civiles tchécoslovaques. C'est dans ce contexte –qui reste instable – que l'ordre de concentrer des forces en vue de l'occupation de la nouvelle ligne de démarcation et donné par le ministre Klofáč le 7 avril. Cette préparation rencontre des difficultés et n'est achevée que le 25 avril. Le 27, Hennocque est chargé d'occuper la Ruthénie. C'est le début de la seconde phase du conflit avec la Hongrie. Hennocque occupe la Ruthénie sans difficultés en utilisant le recul de l'armée hongroise et se trouve au contact de l'armée roumaine en quelques jours. Dans la zone de Miskolc, la 6e division du général Rossi occupe l'ensemble de la ligne de démarcation le 10 mai. Mais la contre-attaque hongroise met à jour la baisse sensible du moral et le manque de combativité de l'armée tchécoslovaque. Le 27 mai, les Tchécoslovaques sont revenus sur leurs positions de la fin du mois d'avril.⁸⁴ Cette phase du conflit a permis d'identifier les fragilités de l'armée tchécoslovaque. Elle manque de moyens de transport et de communications, elle est mal ravitaillée et mal équipée, affaiblie par une faible discipline⁸⁵ et la défiance qui s'exprime ouvertement à l'égard des

tionnaires de l'ancien régime dans la mesure où il est préférable d'avoir de mauvais fonctionnaires plutôt qu'aucun.» (VHÚ, BA, ZVV Košice, presidium 1919, carton 4, inv. č. 1496.) Pour les souvenirs du préfet Moyš, voir Ladislav A. Moyš: Jeho účinkovanie počas vojny, počas prevratu a po prevrate. (Ladislav A. Moyš: son activité au cours de la guerre, pendant et après la révolution.). SNA, BA, of. V. Šrobár, carton 26, inv. č. 1096).

78 Dans le même sens, voir le rapport du Commandement de la garnison d'Oujhorod pur la semaine du 7 au 13 avril, VHÚ, BA, ZVV Košice, presidium 1919, carton 4, inv. č. 1222.

79 Lettre de Markovič à Beneš, 6 mars 1919 (inv. č. 12, précitée).

80 Lettre de Markovič à Beneš, 23 février 1919 (inv. č. 10, précitée).

81 Voir pour la période de crise en particulier Markovič à Beneš, 13 mars 1919 (inv. č. 14, précitée) et, pour un satisfecit accordé à la situation dans les chemins de fer, Markovič à Beneš, 15 avril 1919 (inv. č. 20, précitée).

82 Markovič à Beneš, 15 avril 1919 (inv. č. 20, précitée).

83 Markovič à Beneš, Prague, 10 mai 1919 (SNA, BA, of. I. Markovič, carton 1, inv. č. 22).

84 HRONSKÝ, Marián. Priebeh vojenského konfliktu čsr. s Maďarskom v roku 1919. (Le Déroulement du conflit militaire de la Tchécoslovaquie avec la Hongrie en 1919.). In *Historický časopis*, 1993, 41^e année, n° 5-6, p. 607-614.

85 MEDVECKÝ, Karel Anton. *Slovenský prevrat, Sv. III.* (La Révolution slovaque. Vol. III.). Trnava : Spoloč Sv. Vojtech, 1930, p. 225-226.

officiers italiens. Le 27 mai, le général Mittelhauser prend le commandement de l'armée tchécoslovaque en Slovaquie. Trois jours plus tôt, au moment des combats les plus durs du secteur Miskolc-Salgotarjan, Klofáč a mis fin à la mission militaire italienne qui doit être effective au 1er juin.⁸⁶ L'armée tchécoslovaque se trouve alors en grande difficulté pendant plusieurs jours, le territoire dans une situation chaotique où réapparaissent les faiblesses structurelles des autorités civiles en Slovaquie.

„DIE SITUATION IST NOCH NICHT KRITISCH...“
DIE SCHWIERIGKEITEN BEI DER ÜBERNAHME DER KONTROLLE
IN DER SLOWAKEI BELEUCHTET ANHAND DER KORRESPONDENZ
MARKOVIČ – BENEŠ – ŠROBÁR (FEBRUAR–MAI 1919)

ÉTIENNE BOISSERIE

Diese Studie untersucht die Situation in der Slowakei im ersten Jahresdrittel 1919. Sie stützt sich dabei vor allem auf die Briefe, die Ivan Markovič an Edvard Beneš, den tschechoslowakischen Außenminister, der sich zur Friedenskonferenz in Paris aufhielt, und an Vavro Šrobár, den slowakischen Gesandten in Bratislava, adressierte.

Der Autor legt den Fokus unter Einbezug dreier zentraler Punkte auf jenen Teil, der dem slowakischen Kontext der Zeit gewidmet ist. Der erste dieser Punkte ist die tatsächliche Übernahme der zivilen Verwaltung und die damit verbundenen Schwierigkeiten, es folgen, zweitens, das Zusammenspiel von ziviler Macht in der Tschechoslowakei und der italienischen Militärführung in der Slowakei und schließlich, drittens, die politischen Probleme, die sowohl aufgrund der Vorbehalte bestimmter Teile der Bevölkerung gegenüber den neuen Autoritäten wie auch durch die, besonders durch katholische slowakische Organisationen geführte politische Unruhe, auftraten. Diese drei wichtigen Aspekte werden dabei in den Kontext der Unsicherheit im Bezug auf die schlussendlichen Grenzen zwischen der Tschechoslowakei und Ungarn, die dazu beiträgt, die strukturellen Schwächen der tschechoslowakischen Führung in der Slowakei zu verstärken, gestellt.

Die Korrespondenz Ivan Markovičs bezeugt einerseits eine Besserung in einigen Bereichen, besonders eine Veränderung in der Haltung eines Teils der Bevölkerung nachdem Béla Kun in Ungarn an die Macht kam, aber andererseits auch bleibende Schwierigkeiten. Gegen Ende des Monats April und zu Beginn des Monats Mai tritt die neue militärische Krise vor einem unverändert instabilen Hintergrund auf.

Étienne Boissérie, Maître de conférences HDR/Assistant Professor
Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), Paris
Centre de recherche Europe-Eurasie (CREE)
65, rue des Grands-Moulins, 75013 Paris (F)
etienne.boissérie@inalco.fr

86 VĚHŮ, Trnava, f. ZVV Bratislava, 1919, Presidium, carton 5, prez. No. 1980, S. 215-1/7.